



L'Ardèche Parisienne



Numéro 1089 - Hiver 2017 - Cent neuvième année

Rédacteur en chef : Gérard Ladreit de Lacharrière - Directeur de la publication : Michel Fromentoux

Organe de la **SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS** (fondée en 1890)



**L'Ardèche Parisienne souhaite
à tous ses lecteurs, ainsi qu'à leurs proches,
une bonne et heureuse année 2017 !**



Le mot du Président

Permettez-moi de vous souhaiter à l'avance une excellente année 2017.

Nous avons bien terminé l'année avec une émouvante cérémonie du 11 novembre à Vernon et un très bon accueil de la municipalité. Plus un Noël des petits Ardéchois particulièrement animé, dans un cirque Moreno Bormann rénové, repris par la nouvelle génération.



Notre grand rendez-vous annuel, la Nuit du Vivarais, aura lieu cette année encore à la Maison des Polytechniciens le lundi 30 janvier. Mais dans le grand salon du rez-de-chaussée, avec la traditionnelle tombola. Deux nouveautés : un thème, celui de la soie ; et un intervenant jeune, brillant, et femme, agrégée d'histoire, qui se trouve être ma belle-fille : Hélène de Lauzun. Appel aux jeunes !

Notez déjà notre assemblée générale du 25 mars 2017, à 17 heures, avec l'élection du nouveau président. Et le secret bien gardé de l'amicale : de passionnantes et animées visites d'expositions. La prochaine : jeudi 11 mai à 18h45 au musée Marmottan pour l'exposition Pissarro.

Enfin je vous annonce d'ores et déjà que notre sortie d'été se déroulera selon l'alternance traditionnelle en Ardèche du Nord dans la région de Tournon et Cornas, à la date du jeudi 3 août 2016. Mais ce sera avec mon successeur !

À très bientôt donc !

Pierre de Lauzun

Date à retenir

Samedi 25 mars 2017

Assemblée générale de l'Amicale

Convocation en page 4

Lundi 30 janvier 2017 à 19h30

111^e Nuit du Vivarais

Sous le signe de la soie.

Notre invitée d'honneur : Hélène de Lauzun, major de l'agrégation d'histoire et docteur en histoire de la Sorbonne, sur le thème *À travers l'Ardèche, les chemins de la soie*.

Dans les salons de la Maison des Polytechniciens
12, rue de Poitiers, 75007 Paris

Renseignements sur la Maison 01 49 54 74 80
ou www.maisondesx.com

Métro : Solferino, Rue du Bac - RER : C Musée d'Orsay
Parking Montalembert 9, Rue Montalembert
(entrée par la rue du Bac)

Cette soirée vous est proposée au tarif de 60 € par personne, mais 20 € pour les moins de trente ans et pour ceux qui en appellent à la solidarité ardéchoise.

**Les inscriptions doivent être envoyées
avant le 20 janvier à notre président : Pierre de Lauzun,
43 rue du Colisée 75008 Paris - Tél. : 01 40 75 04 29 -
E-mail : lauzun@wanadoo.fr**

Si vous le souhaitez, indiquez-nous lors de votre inscription avec qui vous souhaitez être placé

Les membres et amis de notre amicale (commerçants, industriels, particuliers) qui voudront bien offrir des lots pour la tombola, peuvent les faire parvenir dès maintenant à Pierre et Orietta de Lauzun, 43 rue du Colisée 75008 Paris - Tél. : 01 40 75 04 29 - E-mail : lauzun@wanadoo.fr

Discours de Philippe Auzas, président-adjoint de l'Amicale des Ardéchois à Paris le 11 novembre 2016

Monsieur le président du conseil départemental, Monsieur le maire, Messieurs les présidents d'associations d'anciens combattants, Messieurs les porte-drapeaux, Monsieur le président de l'association des Ardéchois à Paris, Général, Mesdames, Messieurs, chers amis

J'habite boulevard de Vernon à Aubenas en Ardèche, près de la place de la Rotonde où commence le boulevard Gambetta. À Aubenas nous sommes encore un peu en 1870 !

Le monument dédié à la mémoire des Mobiles de l'Ardèche a été édifié en 1873 sur l'initiative de Monsieur Lemarchand, maire de Vernon à l'époque.

La Société Amicale des Ardéchois à Paris a été créée en 1892. En 1899 un journal, *L'Ardèche Parisienne*, a commencé sa publication. Dans son numéro 5, daté du 30 avril 1900, il est fait référence à la décision d'envoyer, enfin, une délégation de notre Amicale à la cérémonie commémorative au cours de laquelle la ville de Vernon rend hommage aux Ardéchois morts, ici, pour la France. À l'époque, la cérémonie se tenait le dernier dimanche de novembre de façon à coïncider avec la date des



Philippe Auzas prononçant son discours devant le monument aux Mobiles l'Ardèche.

combats du 21 au 26 novembre 1870 qui opposèrent les Mobiles aux troupes prussiennes. Que reste-t-il aujourd'hui dans notre mémoire collective de la guerre de 1870 et de cet épisode ? Dans les manuels d'histoire que j'ai consultés, pour les classes allant de la seconde à la terminale, on n'en parle tout simplement pas ! Dans certains manuels en 1815 directement à la guerre de 1914 !

Alors, que faisons-nous là aujourd'hui ? Dans son essai « Qu'est-ce qu'une Nation » rédigé en 1882, Ernest Renan écrit : « L'essence d'une nation est que tous les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses ». Au vu des manuels d'histoire actuels, je crois que nous sommes bien servis ! Mais Renan, plus loin, dans ce même essai, souligne qu'« en fait de souvenirs

nationaux, les deuils valent mieux que les triomphes, car ils imposent des devoirs, ils commandent l'effort en commun. » C'est ce que nous faisons ici aujourd'hui. Et pour ce qui est des Mobiles de l'Ardèche, nous le faisons depuis plus d'un siècle. Le 11 novembre est maintenant devenu la commémoration de toutes nos guerres : 1870, 1914/1918, 1939/1945 et généralement, la manifestation du devoir de respect pour tous ceux

 **BANQUE
DELUBAC & CIE**

Fondée en 1924

Société en commandite simple au capital de 11.695.776 Euros

Une banque privée ardéchoise fondée en 1924
Partenaire de vos ambitions et de votre gestion patrimoniale
Siège social : 07160 LE CHEYLARD

Succursale de Paris 10, rue Roquépine 75008 PARIS
Téléphone : 01 44 95 86 21
Contact : Jean-Michel SAMUEL-DELUBAC Associé Gérant
www.delubac.fr

Amicale des Ardéchois à Paris

Présidents d'honneur :

O. Cuminal, J.-C. Bouvier,
G. Descours, G. Ladreit de Lacharrière,
G. Chaurand, P. Caillet, C. Hédin,
P. de Lafarge, Dominique Ribeyre

Siège social et Bureau d'entraide :

10, impasse Milord 75018 Paris

Président :

Pierre de Lauzun, 43, rue du Colisée 75008
Paris - Tél. : 01 42 56 59 78

Président adjoint :

Philippe Auzas, 108 avenue de Villiers,
75017- Paris - Tél. : 01 44 40 08 05

Secrétaire Général :

Benoit Pastisson, 8, rue Legouvé 75010
Paris - Tél. : 01 42 41 04 95

Trésorier général : Jacques Ranchin

Création graphique : www.e140.fr

Impression : S&P France

qui sont morts pour la France. Avant de revenir à 1870 et à Vernon, il faut rappeler qu'il y a cent ans, précisément en novembre 1916, se déroulaient toujours la bataille de Verdun et la bataille de la Somme. Ces deux batailles qui furent le tournant décisif de la guerre étaient des guerres de positions.

Cette guerre causera des pertes humaines gigantesques. Ce cataclysme ne peut se comprendre sans la référence à 1870 !

Pour les jeunes générations, la paix en Europe va de soi et c'est bien. Qui comprendrait aujourd'hui la foule parisienne de l'été 1870 qui veut la guerre et qui défile en criant : « À Berlin, à Berlin ! », ou bien cette déclaration du général prussien Friedrich Von Bernhardi faite au début de la guerre de 1914 : « *il faut faire à la France une guerre au couteau qui anéantira pour toujours sa situation de grande puissance et qui entraînera sa disparition et son asservissement définitif.* »

Tout se tient : on ne peut ignorer et les manuels scolaires ne doivent pas garder sous silence la défaite de 1870 et, notamment, la perte de l'Alsace Lorraine.

Un exemple : le 8 août 1914 quelques jours après le commencement de la guerre le lieutenant Charles Péguy entre dans Mulhouse reconquise « temporairement » par les troupes françaises. Le général Joffre fait cette déclaration à la population qui acclame le retour des soldats français « *enfants d'Alsace après 44 ans d'une douloureuse attente, les*

soldats français foulent à nouveau le sol de notre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche ! »

Aujourd'hui en honorant la mémoire des Mobiles de l'Ardèche, leurs combats de novembre 1870, nous assurons la continuité de notre héritage culturel et la compréhension de notre histoire.

Dans le premier discours, selon l'Ardèche Parisienne, prononcé ici à Vernon en novembre 1892 par un Ardéchois, Monsieur Rivier, celui-ci déclare : « *Si certains se font gloire de n'avoir point de patrie, sans doute ceux-là n'ont pas connu leur mère. Je puis vous certifier que là-bas dans nos montagnes et nos plaines cévenoles, l'on vibre encore à l'idée de revanche et qu'on n'a pas oublié.* » Puis il parle des Mobiles : « *Qu'étaient-ils nos pauvres petits mobiles ? Des jeunes gens sortant à peine de leur famille, inexpérimentés, munis de mauvaises armes pour se mesurer avec des soldats aguerris.* »

Effectivement les Mobiles étaient ces fantassins, clef-de-vôte de l'armée française en 1870 comme en 1914. Ils étaient appelés Mobiles car issus de la Garde Mobile qui avait vocation à suppléer l'armée d'active dans la défense du territoire. Ils étaient vêtus du pantalon de drap garance modèle 1867, veste et chapeau bleu foncé.

C'est cette même tenue, devenue anachronique en 1914, car trop voyante, qui transformera les

hommes en cibles vivantes. Ce sera, dans les premiers mois de la guerre de 1914, une des raisons de l'hécatombe qui frappa les troupes françaises.

Le jour le plus meurtrier de l'histoire militaire française est le 22 août 1914 où nous perdîmes 27000 hommes, selon l'historien Henry Contamine.

En novembre 1870, les troupes prussiennes préparaient l'assaut final sur Paris en encerclant la capitale. Émile Zola dans *La Débâcle*, le seul livre des Rougon-Macquart consacré à la guerre de 1870, écrit : « *Les Prussiens étaient partout à Dijon comme à Dieppe, au Mans comme à Vierzon. Rouen venait de tomber sans que cette poignée d'hommes démoralisés l'eussent défendue sérieusement.* »

Et pourtant, avant la reddition de Rouen les Mobiles envoyés bien loin de leur montagne se battaient. Ils étaient vraisemblablement venus soutenir un régiment d'active, le 41^e régiment de l'Ardèche. Une vingtaine d'hommes tombèrent ici. À leur tête était le jeune capitaine Rouveure. Après des heures de combat quand il n'eut plus de munitions il s'élança à la baïonnette contre l'ennemi et tomba au milieu de ses hommes dans la froidure de cette forêt de Bizy.

À cette même époque, précisément en octobre 1870, Arthur Rimbaud, à l'âge de seize ans, rentra à pied chez ses parents à Charleville. C'est peut-être en traversant la France et ses champs de bataille qu'il vit un

soldat dans une prairie étendu sur le dos, comme peut-être, le fut le capitaine Rouveure ou l'un des soldats dont le nom est gravé sur ce monument.

C'est ainsi qu'il écrira le poème *Le Dormeur du Val* dont les vers nous interpellent toujours :

*C'est un trou de verdure
où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes
des haillons
D'argent ; où le soleil,
de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val
qui mousse de rayons.*

*Un soldat jeune, bouche ouverte,
tête nue,
Et la nuque baignant dans
le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe,
sous la nue,
Pâle dans son lit vert
où la lumière pleut.*

*Les pieds dans les glaïeuls,
il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade,
il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement :
il a froid.*

*Les parfums ne font pas
frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main
sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges
au côté droit.*

**Arthur Rimbaud
(Le Dormeur du Val -
Octobre 1870).**

Merci

Philippe Auzas

Bibliographie et sources

Michel Laval : *Tué à l'ennemi – La dernière guerre de Charles Péguy*, Éditions Calmann-Lévy
Yanny Hureau : *Un Ardennais nommé Rimbaud*, Éditions La nuée bleue
Émile Zola : *La débâcle*.
Ernest Renan : *Qu'est-ce qu'une nation ?*, Éditions Berg
Didier Nourisson : *Histoire d'une invisible. La Guerre de 1870 dans les manuels scolaires*, Ouvrage collectif
Alain Finkielkraut : France Culture émission Réplique du 23 mars 2013 : *les Français de 1914*.



Devant le monument du capitaine Rouveure : de gauche à droite: le général Jean-Pierre Faure, le président Pierre de Lauzun et Mme, Dominique Ribeyre, le président-adjoint Philippe Auzas, notre porte-drapeau Yves Pézilla-Leydier, Mme Faure et Mme Auzas. Manque Béatrice Rigaud-Juré, qui prenait la photo.

Les beaux projets de LIGER

Début août, vous avez été nombreux à nous rejoindre à Bourlatier puis à l'auberge de la Besse à Rieutord, au bord de la Loire naissante, pour participer à l'Assemblée Générale de Liger et découvrir ainsi l'architecture traditionnelle des hauts plateaux ardéchois. Cet automne, Liger a lancé plusieurs initiatives et finalisé de beaux projets que nous souhaitons partager avec le plus grand nombre.

Stage d'apprentissage de piquage de genêt

Grâce au travail de six stagiaires, de formateurs et de partenaires réunis par LIGER, un nouveau stage d'initiation au piquage de genêt s'est déroulé du 12 au 16 septembre 2016. Ainsi s'est achevée la restauration de la toiture en genêt du moulin de la Cassonié (Cros-de-Géorand). Initiée en 2015, cette nouvelle campagne a permis la protection de l'un des derniers édifices traditionnels couvert en genêt en Ardèche et favorise la transmission de ce savoir-faire millénaire.

Clastre sur les grilles du Sénat

Dans le cadre de ses 20 ans, la Fondation du Patrimoine a organisé une grande exposition sur les grilles du jardin du Luxembourg à Paris (Grilles du Sénat). Inaugurée lors des journées du Patrimoine en septembre dernier, elle met en avant une spécificité par département : sites exceptionnels, patrimoine bâti, artisanat local, ou encore, savoir-faire spécifique.

Pour le département de l'Ardèche, c'est la Ferme de Clastre, à Sainte-Eulalie, qui a été sélectionnée pour figurer dans cette exposition (visible jusqu'au 17 janvier 2017).

C'est une belle récompense pour l'association Liger et surtout pour tous les bénévoles, artisans, partenaires privés et publics qui se battent au quotidien pour achever sa rénovation et son réaménagement en Centre d'interprétation du Patrimoine. Cette initiative permet aussi de mettre en avant la singularité de l'architecture traditionnelle du Pays des sources de la Loire, ses toitures piquées de genêt et couvertes de lauzes.

Souscription Fondation du Patrimoine pour la chaumière de Clastre

Concernant la rénovation de la Ferme de Clastre, l'association LIGER vient de lancer une souscription en collaboration avec la Fondation du Patrimoine. Les dons effectués par ce biais seront

déductibles fiscalement et permettront de boucler le financement des travaux d'urgence prévus d'ici le printemps 2017.

Contact Association LIGER :
Tél. : 06 86 16 19 41
liger-secretariat@outlook.fr
www.association-liger-ardeche.com

Liger et la Maison Sabaton

Pour les fêtes de fin d'année, la Maison Sabaton édite un nouveau coffret. Après le château de Ventadour et la Grotte Chauvet, c'est un coffret Liger qui est proposé cette année par le célèbre confiseur albenassien.

C'est un honneur pour Liger d'être associé à ce produit phare de notre beau département. L'habitat traditionnel du Plateau ardéchois est mis en avant sur le couvercle du coffret métallique, au travers d'une aquarelle représentant une chaumière en hiver. L'association et ses enjeux sont présentés dans un texte que l'on découvre à l'ouverture du coffret.

Réalisé avec des châtaignes d'Ardèche AOP, ce coffret vous propose 16 marrons glacés confits selon la recette traditionnelle élaborée par Paul Sabaton il y a plus d'un siècle.

Ce magnifique coffret est d'ores et déjà en vente sur le site de la Maison Sabaton. Que ce soit pour vos cadeaux de fin d'année ou pour votre propre plaisir, n'hésitez pas à vous rendre sur la page: www.sabaton.fr/marrons-glaces/coffret-liger/coffret-liger. Bonne dégustation!

Laurent Haond
 Président de LIGER



Chaumière de La Cassonié

Samedi 25 mars 2017

Assemblée Générale de la Société amicale des Ardéchois à Paris

Sous la présidence
 de Pierre de Lauzun, président de l'Amicale

Tous les membres de l'Amicale sont convoqués à 17 heures précises au siège social, l'atelier de Jean Prévost, situé : 10, impasse Milord, 75018 Paris (M° Porte de Saint-Ouen, bus n° 81, parking près du périphérique)

LA PRÉSENTE ANNONCE TIENT LIEU DE CONVOCATION

À l'ordre du jour :

Rapport moral et Rapport d'activités -
 Rapport financier - Rapport du Contrôleur aux comptes - Élection du nouveau président
 Vote des résolutions

Nous clorons cette assemblée par
 le Pot de l'amitié

En cas de non atteinte du quorum, une deuxième Assemblée se tiendra immédiatement après la clôture de celle-ci avec le même ordre du jour et sans quorum.

POUVOIR

(ne concerne que les membres de l'Association)

À envoyer au Siège, adresse ci-dessus, ou à remettre à un membre de l'Association

Je soussigné (prénom et nom) :

Adresse :

Donne pouvoir à (prénom et nom)

pour me représenter à l'Assemblée générale de l'Amicale des Ardéchois à Paris qui se tiendra le samedi 19 mars 2016 et prendre part à tout vote ou délibération figurant à l'ordre du jour que j'ai bien reçu.

Fait à :

Le :

Signature, précédée de la mention
 « bon pour pouvoir »

Hommage à Louis Pize

par Saint-André-en-Vivaraïs pour le quarantième anniversaire de sa mort

L'hommage rendu à la mémoire de notre Virgile du Vivaraïs, Louis Pize, ces 10 et 11 septembre 2016 a été couronné d'un succès au-delà de nos espoirs. Dans une ambiance conviviale et sereine, environ trois cents personnes ont participé aux différents moments qui ont ponctué ces deux journées. Certains ont témoigné de leur souvenir de Louis Pize, d'autres ont découvert les différentes facettes de la vie du poète.

La messe qui lui était dédiée a dû être avancée en dernière minute au samedi 10 en fin d'après midi, suite à un contretemps indépendant de la volonté du père Henri Grattosol, retenu pour une cérémonie à Lalouvesc. L'assistance était néanmoins nombreuse et nous prions les fidèles déçus de n'avoir pu assister à l'office de bien vouloir nous en excuser.

Les randonneurs présents pour la promenade « sur le chemin de Louis Pize », chemin balisé de lauzes gravées d'extraits de ses poèmes en relation avec l'environnement, se sont exprimés ainsi : « nous avons été transportés et serions bien restés là ». En effet le parcours était superbe, ponctué de déclamations d'Hélène Serre-Aubert, de Jeannine et Geoges Berlier, avec un accompagnement musical à l'accordéon et à la guitare par Emmanuelle.

Parallèlement Brigitte et Jean-Claude Bernard ont offert une escapade en calèche autour de Piaron, lieu-dit de la résidence du couple Pize, à quelques lieux du village.

L'exposition du chemin de vie de Louis Pize était au centre de cette commémoration, ainsi qu'un concours de poésie et de dessin. Son vélo, totalisant sans doute plus de kilomètres qu'un tour de France, rappelait son goût de la route. « Polymultiplié », âgé de plus de cent ans, Louis Pize en avait fait l'acquisition après son bac. Nous remercions Johannès, un des saint-andréens, qui a eu la bonne

idée de le récupérer.

S'étaient mobilisés pour l'évènement des exposants avec de précieux documents (voir encadré), des jeunes qui ont lu d'émouvants poèmes ainsi que quelques personnalités parmi lesquelles :

- Michel Faure, Président honoraire de la Société de Sauvegarde des Monuments anciens de l'Ardèche, qui nous a fait l'amitié de sa présence. Il a bien connu Louis Pize et son discours officiel a été écouté avec beaucoup d'attention et de ferveur par les présents.

- Michel Évieux, disciple de Louis Pize et son exécuteur testamentaire, qui nous a fait revivre au travers d'un enregistrement une interview de Louis Pize et a clôturé l'après-midi, avec émotion, par une allocution spontanée sur la poésie en général et sur celle de Louis Pize dans ce qu'elle a de plus lyrique. Nous n'oublierons pas la dimension gastronomique apportée à ces journées par nos amis du Relais de Saint-André (réseau des bistrots de pays) le samedi soir et le dimanche midi. Les repas étaient constitués de plats locaux favoris des Pize, accommodés de musiques, de poésies et de lectures. Quelques réflexions nous ont été transmises sur papiers comme celle ci-contre (*Regrets à Louis*), concluant magnifiquement cet hommage.

Marcel Jan
Président de l'association
Louis Pize



L'assistance avant le discours de Michel Faure

Regrets à Louis Pize

**Le maître de la poésie,
S'est éteint en automne,
Saison monotone
Laisant derrière lui
De nombreux récits.**

**Dans sa maison de Saint-André
Le clic-clac de la machine s'est tu
La lumière tard la nuit a disparu.
Les volets se sont fermés
Laisant le village attristé.**

**Oh ! Il n'était pas très célèbre, mais un ami fidèle.
À chaque hiver, le froid le renvoyait à Lyon,
Mais, comme l'hirondelle, il revenait à la belle saison.
Alors, enfourchant son vélo, copain fraternel
Il pédalait à la recherche d'idées nouvelles.**

**Les souvenirs que j'en garde sont sacrés.
Une machine à écrire noire sans âge
Une table inondée de mille et une pages
Ses lunettes ou son monocle, toujours prêts à tomber
Et toujours à portée de main, un bout de papier.**

**Son secret de vie le plus important pour lui
Qu'il ne cessait de répéter à mes parents
« Mes amis ! prenez du temps, jouez avec vos enfants.
Une maison mal rangée où l'on rit, où l'on vit
Est, pour moi, l'écrin d'un amour infini »**

Isabelle Marcon,
avec toute mon amitié

Toute l'équipe de l'Association Louis Pize tient à témoigner sa reconnaissance aux exposants et aux nombreux soutiens grâce auxquels cet hommage a pu être réalisé :
Les exposants : dans l'espace Louis Pize ; - Pascale avec sa bibliothèque ambulante « lemokiroule » - La Maison Charles Forot de Saint Félicien - Georges Rapin, écrivain et historien, avec sa collection d'œuvres - Elyane Gastaud, écrivain, qui exposait ses ouvrages - Cheyne éditeur, représenté par son amie Marie-Jo Veyss - Antoine Cavroy, du château de Montivert avec l'historique et des parchemins - Alain Aubert, illustrateur des poèmes de Louis Pize, à qui nous rendons hommage ; dans la salle Halle Fermière, les différents partenaires, associations culturelles ayant tenu des stands de produits du terroir, bouquinerie et les ayant animés (troc de livres).

Les soutiens : la commune de Saint André en Vivaraïs, le département de l'Ardèche, le Crédit Agricole Sud Rhône Alpes, la bibliothèque d'Annonay.

L'esprit Seguin à Varagnes, prolégomènes pour une fondation

Les Ardéchois connaissent Marc Seguin, né à Annonay, petit-neveu et disciple de Joseph de Montgolfier, qui met au point au début du XIX^e siècle le pont suspendu par câble et en bâtit quatre-vingts avec ses frères, puis invente la chaudière tubulaire et construit la première ligne de chemin de fer en France entre Saint-Étienne et Lyon, inaugurée en 1832. On connaît moins ses descendants et Varagnes, la propriété familiale, située à Annonay.

Marc aura dix-neuf enfants. La petite dernière, Louise, naît en 1860, l'année de ses 75 ans où il quitte l'Abbaye de Fontenay pour s'installer à Varagnes. Cette propriété insolite va être le témoin de l'activité trépidante des Seguin. L'un de ses fils, Augustin, dirige les Chantiers de la Buire à Lyon et sera à l'origine de la création des automobiles éponymes. Deux de ses petits-fils, Louis et Laurent, introduisent le moteur d'avion rotatif et créent la société

Gnome, plus tard fusionnée avec la société Le Rhône, qui sera le premier constructeur mondial de moteurs d'avion pendant la Première Guerre mondiale. Brillant ingénieur, leur frère Augustin - « Tintin l'aviateur » - multiplie les records de vol et les inventions technologiques.

Marc Seguin conçoit et aménage Varagnes comme une maison idéale, qui n'a rien d'un château, où il va pouvoir continuer ses travaux et en faire un lieu de réflexion

et de création partagé avec ses enfants, parents et amis. Et aussi y loger sa nombreuse famille, reflétant ainsi l'« esprit Seguin ». Les bâtiments témoignent de l'ingéniosité et de la créativité de la famille. Il suffit de pénétrer dans la grande serre qui prolonge la maison d'habitation existante. À double paroi, ce qui permet de s'y tenir agréablement une grande partie de l'année, elle est chauffée à l'air pulsé. Augustin et sa famille l'ornent de peinture



Photographie de Marc Seguin âgé.



Varagnes, 21 chemin de Varagnes 07100 Annonay, vue en ballon (Août 2015 ; cliché AL, Augustin Lefèvre).

SOCIÉTÉ AMICALE DES ARDÉCHOIS À PARIS - Fondée en 1890 - BULLETIN D'ADHÉSION POUR L'ANNÉE 2017

La cotisation d'adhésion à l'Amicale des Ardéchois à Paris inclut l'envoi du journal de l'amicale par courriel ; toutefois, les adhérents sans internet recevront par la Poste un journal au format A4, en noir et blanc.

Cotisation 2016 :

- Couple ou association : 50 €
- Personne isolée : 40 €
- Étudiants ou jeunes : 10 €

Bulletin à adresser par courrier au Siège de l'Amicale des Ardéchois à Paris, accompagné du règlement :

10, impasse Milord
75018 PARIS

M. Prénom

M^{me} (Nom de jeune fille) Prénom

Dates de naissance :

Région parisienne :

Adresse :

Courriel(s) pour les activités de l'Amicale

Tél. fixe Tél. mobile(s)

Profession Monsieur

Profession Madame

Ardèche :

Origines et attaches ardéchoises

Adresse : Tél. fixe

Prénom et année de naissance des enfants :

Pour une première adhésion, Parrains ?



Varagnes, façade sud (cliché VLS, Valérie Lefèvre-Seguin).

inspirées par Pompéi, y jouent des pièces de théâtre dans des décors imaginés par sa fille Rose.

Ingénieurs et entrepreneurs, les Seguin sont aussi artistes. Augustin était peintre et sculpteur. Les statues des quatre saisons que l'on peut voir dans la serre furent primées par l'École des Beaux-Arts de Lyon, avec laquelle il entretenait de nombreux contacts. Il réalise également la décoration de la chapelle et en particulier la toile ornant l'abside, inspirée par la Transfiguration de Raphaël. Augustin discutait optique, photographie et son avec Louis Lumière, qui vint plusieurs fois le voir à Varagnes. C'est à partir des expériences faites à Varagnes que l'un de ses frères va développer la radiologie et en faire profiter l'hôpital d'Annonay. L'une des filles

d'Augustin, Rose, fut un peintre de talent et son fils Joseph, connu sous le pseudonyme de Julien Vocance, contribua à introduire le haïkaï en France au début du XX^e siècle et fut le premier poète français à s'exprimer dans cette forme. L'un de ses petits-fils, Raoul de Warren, était historien et romancier. Le père de Valérie Lefèvre-Seguin, elle-même physicienne, était peintre. Son frère l'est également et sa sœur est artiste verrière. L'intérêt pour l'art sous toutes ses formes est ici partout visible.

L'ensemble des bâtiments de Varagnes est inscrit sur la liste supplémentaire des monuments historiques depuis 1992. En un peu plus de vingt ans, Valérie Lefèvre Seguin et son mari y ont effectué de considérables travaux



Augustin Seguin en famille dans la serre : préparation de décors de théâtre.

de restauration avec le soutien de la Drac et du département de l'Ardèche.

La prochaine étape est la création d'une Fondation Seguin pour l'Innovation : « Cette Fondation permettra de perpétuer la vocation de cette demeure. Nous en avons le projet depuis longtemps mais c'est plus récemment que nous avons décidé de la centrer sur l'innovation en privilégiant des domaines proches des Seguin : l'art, la science, l'entreprise et aussi l'utilité sociale de l'innovation ».

Il s'agit de faire de Varagnes un lieu de rencontres, de recherches et d'expositions. Des rencontres entre artistes, scientifiques et entrepreneurs seront organisées pour croiser les idées et dévelop-

per des projets innovants. Et des expositions et d'autres événements destinés à un public plus large pour mieux montrer et expliquer l'innovation.

Les partenaires publics sont intéressés et plusieurs universités ont été approchées avec succès. Il reste beaucoup à faire, y compris convaincre les mécènes, pour adapter Varagnes à ces nouveaux défis. Varagnes a des atouts uniques et l'esprit Seguin y souffle toujours !

Une Association des Amis de la Fondation Seguin a été créée pour soutenir le projet de Fondation Seguin. N'hésitez pas à la soutenir. Plus d'informations sur : www.fondationseguin.eu.



Observation d'une éclipse sur la terrasse de l'Observatoire de Varagnes vers 1910.



Expériences dans l'atelier de chimie (fin XIX^e siècle).

Charles de Foucauld, prêtre du diocèse de Viviers

Le centenaire du sacrifice suprême du bienheureux Charles de Foucauld (1^{er} décembre 1916) n'a pas manqué de nous rappeler que le saint homme, dont la vie de contemplation et de charité donna toute sa mesure dans les immensités sahariennes, aimait aussi les hauts plateaux de la Cévenne vivaroise. Les crêtes dénudées, battues par tous les vents, entrecoupées de ravins silencieux, exposées au grand soleil comme aux plus grands froids, avaient de quoi attirer son âme assoiffée d'ascèse et de perfection. Quand, en 1889, le vicomte de Foucauld, né en 1858, ayant récemment rompu avec le triste tourbillon des plaisirs, sentit l'appel de la vie religieuse, il suivit une retraite d'abord chez les bénédictins de Solesmes, puis à l'abbaye Notre-Dame d'Aiguebelle en Dauphiné, enfin à la Trappe de Notre-Dame-des-Neiges en Vivarais. Ce fut ici que se fixa son choix : il entra au noviciat le 16 janvier 1890.

De Notre-Dame-des-Neiges

Cette abbaye perdue sur les sommets ardéchois avait été fondée sur le territoire de la paroisse de Saint-Laurent-les-Bains quarante ans plus tôt, en août 1850, après que Jean Antoine Chalbos, qui avait racheté en 1791 les restes de l'abbaye cistercienne des Chambons détruite par les révolutionnaires, se fut entendu avec ses deux fils, Casimir, prêtre de Saint-Sulpice à Paris, et Théodore, curé de La Bastide-de-Virac, pour céder son domaine de La Felgère à l'abbaye de Notre-Dame d'Aiguebelle. D'abord réticent, dom Orsise, abbé d'Aiguebelle, avait accepté de tenter l'expérience d'un prieuré sur ces hauteurs inhospitalières, à plus de 1000 mètres d'altitude. Dès le 28 août, un premier groupe de religieux avec, pour tout bagage, une petite charrette traînée par un pauvre cheval, avait gravi les sentiers escarpés et pris possession de la petite ferme et de l'auberge. Le 29 septembre 1852, Mgr Guibert, évêque de Viviers, fort de l'autorisation par un bref apostolique du pape Pie IX et de l'approbation du chapitre général de la Trappe,

avait érigé Notre-Dame-des-Neiges en prieuré titulaire de l'ordre de Cîteaux.

Onze ans plus tard, un monastère était construit un peu plus bas à la jonction de plusieurs ruisseaux ; la communauté ne cessant de croître, le chapitre conventuel décida le 16 juin 1874 d'élire le premier père abbé. Peu après, le 26 septembre 1878, passait un visiteur de marque : le romancier écossais Robert-Louis Stevenson, effectuant son *Voyage avec un âne à travers les Cévennes* et venu ici « à sabots lents prendre de la hauteur »

Vint le temps des persécutions laïcistes... Mais, ici, la neige eut raison des troupes républicaines : prévue pour début novembre 1880, l'expulsion des moines fut différée grâce à une soudaine tempête, qui apaisa les esprits et épargna le monastère. Par précaution toutefois, le père abbé dom Polycarpe voulut assurer un refuge à la communauté en fondant le prieuré d'Akbès en Syrie. Akbès : le lieu où rêvait de se retirer Charles reçu en 1890 novice à Notre-Dame-des-Neiges par le nouveau père abbé dom Martin !

En quelques mois, frère Marie Albéric – son nom de trappiste – se soumit, lui qui n'avait guère l'habitude d'obéir..., aux duretés de la règle et édifia le monastère par une humilité hors du commun, mais le désir de solitude absolue et de plus grande pauvreté devenait irrésistible : avant la fin de l'année, il partit pour Akbès, où il s'engagea dans une existence d'ermite consacrée à l'oraison, à la pénitence et à l'étude. Installé dans une minable cabane près du couvent des clarisses de Nazareth, leur servant de domestique, allant à pied fréquemment à Jérusalem, il pensa qu'il imiterait encore plus Jésus-Christ en devenant prêtre et en sanctifiant invisiblement le monde autour de lui.

... à la cathédrale de Viviers...

D'où son retour à Notre-Dame-des-Neiges en août 1890, pour la retraite préparatoire à l'ordination sacerdotale. On le vit alors à l'assaut des pentes, se mêlant

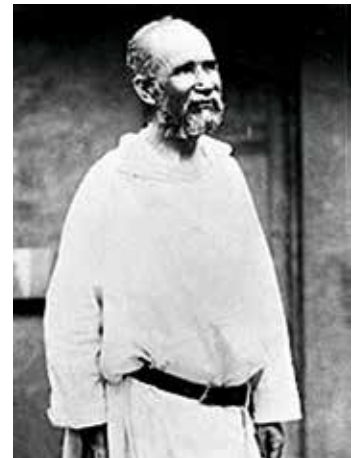
aux pauvres et aux errants venant frapper à la porte de l'abbaye, partageant avec eux son écuelle de soupe chaude... Séjour de retraite, de mortification et de préparation. Il avait dans ses prières et ses études si amplement prouvé sa vocation que les autorités ecclésiastiques purent abrégier les délais pour lui conférer les ordres mineurs et majeurs. Il fut ordonné prêtre dans la cathédrale de Viviers le 9 juin 1901 par Mgr de Hilarion de Montéty, évêque de Fréjus, en présence de Mgr Frédéric Bonnet, évêque du lieu, et de dom Martin.

Puis il repartit vers un destin encore plus exigeant... Le recommandant à Mgr Livinhac, supérieur général des Pères blancs, Mgr Bonnet écrivait, le 5 septembre 1901 : « M. l'abbé de Foucauld est un ancien et brillant officier qui a brisé sa carrière pour se donner plus complètement à Dieu dans le sacerdoce. Je l'ai fait ordonner prêtre, il est mon sujet, et j'estime que c'est une grande faveur pour mon diocèse d'avoir possédé quelque temps un prêtre de ce mérite et de ce caractère. »

...et aux dunes du Sahara

Installé à Tamanrasset parmi les Touaregs du Hoggar dont il fit l'admiration par sa foi, sa charité, son détachement des biens de ce monde, Charles de Foucauld ne cessa de garder le contact avec la France et avec le Vivarais. Mgr Bonnet, qu'il reconnaissait comme un père, fut le meilleur soutien du projet d'association regroupant chrétiens de France, d'Algérie et du Sahara dans une *Union des frères et sœurs du Sacré-Cœur de Jésus* pour les faire prier pour la conversion « de nos frères musulmans sujets de la France ».

Quand, en 1913, il fit découvrir la France catholique au jeune Touareg Ouksem, il remonta le Rhône et s'arrêta à Viviers où l'évêque les reçut tous deux dans son palais épiscopal et leur fit visiter la cathédrale haut perchée. « De ce sommet, dit René Bazin, le meilleur biographe de Charles de Foucauld, le Touareg, pour qui les fleuves ne sont que des noms et des lits de sable et de pierre parmi les



pâturages, aperçoit le Rhône plein, nerveux, resserré qui vient du Nord entre des rives cultivées et toutes vertes, qui s'agite, tournoie, écume et franchit, frémissant de toutes ses eaux, les portes de la Provence. »¹

Le souvenir de nos montagnes dans la grandiose austérité desquelles il avait appris à forger sa haute spiritualité ne quitta jamais Charles de Foucauld au long de sa sublime montée vers le total don de soi. Il se sentait, plus que jamais, solidaire de la population touareg, jusqu'au soir du 1^{er} décembre 1916 où, les rebelles Sénoussistes ayant encerclé sa casbah et ayant « acheté » la complicité du cultivateur El Madani, il ouvrit sa porte sans se méfier, car il s'en remettait toujours à la main de Dieu : une demi-heure plus tard, à genoux, les mains liées, en prière, Charles était fusillé. Il mourait comme il avait vécu depuis sa conversion : par amour.

Frère Charles avait écrit dans une lettre à René Bazin de cette même année : « Si nous n'avons pas su faire des Français de ces peuples, ils nous chasseront. Le seul moyen qu'ils deviennent français, c'est qu'ils deviennent chrétiens. Sinon, avant cinquante ans, nous serons chassés de l'Afrique du Nord. » Moins de cinquante ans plus tard, c'était 1962, de sinistre mémoire !

Michel Fromentoux

¹ René Bazin : *Charles de Foucauld, explorateur du Maroc, ermite au Sahara*. Plon, 1921